

Réflexions stratégiques sur la lutte des retraites

2023

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

Table des matières

Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste 1

« Notre véritable arme pour faire plier le gouvernement, c'est la grève » 5

Et si on appliquait la Charte d'Amiens ? 11

Pour éviter la défaite de nos « je », préparons les victoires de notre « nous » 14

Annexe : Les CSR, c'est quoi ? 21

<https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>

<https://comptoir.org/2023/02/09/csr-notre-veritable-arme-pour-faire-plier-le-gouvernement-c'est-la-greve/>

Réflexions stratégiques sur la lutte des retraites

2023

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

Durant une bonne première moitié de l'année 2023, la France a connu un important « mouvement » contre une enquête volontairement globale de changer globalement à la baisse le système collectif et non-capitaliste des retraites (et mentionnons que pour une analyse hétérodoxe de celui-ci, vous pouvez lire Bernard Friot, *Le travail, enjeu des retraites*, éditions La Dispute, 2019 [2010]). Cela a déplié une forte partie de la population, qui s'y est donc opposée par diverses manières. Divulgués chis : ça a été un échec, la contre-réforme est passée.

Durant cet « événement », les CSR (Comités Syndicalistes Révolutionnaires) ont proposé leurs analyses pour remporter la victoire et donc faire annuler la volonté d'affaiblir les retraites. Ce document est une compilation de ces analyses. Après la victoire nette de la bourgeoisie à faire passer sa contre-réforme, précisons que les CSR ont pondu une nouvelle analyse que nous n'avons pas ici reproduit : « Rompre l'isolement affinitaire et construire la contre-société », novembre 2023.

Enfin, signalons que vous pouvez retrouver en ligne d'autres textes des CSR adaptés par nos soins sur <https://tarage.noblogs.org/>. Vous pourrez aussi y trouver des écrits d'Emile Pouget, de WikiRouge, de Frédéric Lordon, d'Andreas Malm, de Kris De Decker du low-tech magazine, de Gary Francione, de David Olivier, et plus encore !

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.

Ajouts non-officiels avec « NDL » pour « Note de l'Editeur ».

Fait avec $\LaTeX 2\epsilon$ pour un bon rendu pour l'impression.

Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre :

<https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,

du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.

Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste¹

La grève du 19 janvier a montré un potentiel inattendu, la capacité de mobilisation de notre classe sociale. Au-delà des bastions syndicaux traditionnels, des centaines de milliers de travailleuses et de travailleurs se sont mis en grève, sans pourtant disposer d'une présence syndicale dans leur entreprise. Les jeunes salariés mais aussi de nombreux lycéens et étudiants ont exprimé leur conscience que l'attaque contre les retraites était non pas une menace immédiate pour leur vie personnelle, mais un véritable enjeu de société.

Pourtant, les capacités de mobilisation n'ont pas été atteintes et se pose désormais l'urgence pour les syndicalistes de sortir de leur entreprise pour aller informer dans les quartiers, dans les zones d'activité, mais aussi chez les sous-traitants. Car ce qui fait peur au patronat, ce ne sont pas des grèves isolées, entreprise par entreprise, mais un climat social ingérable.

Analyser en urgence nos faiblesses

Cependant cette grève interprofessionnelle a également illustré les faiblesses actuelles du mouvement syndical. Nous avons pu noter une véritable perte de la culture syndicale, totalement gangrenée par la culture protestataire de la gauche. Tout le monde a conscience que les manifestations, même si elles atteignent des niveaux historiques dans les prochaines semaines, ne constituent pas la solution pour remporter la victoire. C'est le bilan tiré des précédentes défaites, où nous étions pourtant nombreux dans les rues (lois retraites² et loi Travail³).

1. NdÉ : C'est un tract des CSR. Il a été fait en janvier.

2. NdÉ : En 2010, sous Nicolas Sarkozy (UMP), une attaque de nos retraites est faite. Elles a été portée par Éric Woerth.

3. NdÉ : C'était en 2016 sous Manuel Valls, dans la fin du quinquennat de François Hollande. Elle a été portée par Myriam El Khomri. Le gouvernement était « [anti-]socialiste », c'est-à-dire PS.

Table des matières

Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste	1
Analyser en urgence nos faiblesses	1
Plan de travail pour la grève générale	4
« Notre véritable arme pour faire plier le gouvernement, c'est la grève »	5
Pourquoi les manifestations ne font pas plier le gouvernement ?	5
Les gilets jaunes ont-ils révélé l'obsolescence des syndicats ?	6
Vous appelez à une grève générale. Comment ?	8
Les salariés ont-ils les moyens de se mobiliser quotidiennement ?	9
Et si on appliquait la Charte d'Amiens ?	11
Des protestations ponctuelles et individuelles	11
... à l'action collective et constructive	12
Pour éviter la défaite de nos « je », préparons les victoires de notre « nous »	14
Et, pourtant, nous avons perdu !	14
Que faire ? avec quels outils ?	17
Sans « nous », il n'y a pas de vie, il n'y a pas de victoire !	19
Une contre-société syndicaliste pour recréer de la vie collective et des victoires !	20
Annexe : Les CSR, c'est quoi ?	21

<https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>

<https://comptoir.org/2023/02/09/csr-notre-veritable-arme-pour-faire-plier-le-gouvernement-cest-la- greve/>

Or, l'action du 19 janvier a été globalement enfermée dans une logique sociale-démocratique opposée à la stratégie syndicaliste :

1. Les organisations syndicales, repliées sur leurs syndicats d'entreprise, ont été incapables d'étendre la grève au-delà du contrat de travail imposé par le patronat. Peu de syndicats sont allés informer leurs camarades sous-traitants et intérimaires. Une faible minorité d'entre eux ont donné des forces aux unions locales pour tracter et coller dans les quartiers populaires et dans les zones d'activité.

Les grévistes isolés demeurent donc toujours isolés et pas syndiqués. Et même quand ils contactent une union locale, il n'y a pas de proposition pour les organiser dans un syndicat « d'industrie »⁴ (de branche professionnelle). Un syndicat professionnel capable de mobiliser dans la branche, de constituer en urgence de nouvelles sections syndicales. Mais aussi, tout simplement, d'informer du danger de la loi dans le cadre de la réalité du travail dans la branche.

2. Les manifestations étaient globalement désorganisées. Seuls les syndicats de grosses entreprises et les rares syndicats d'industrie ont été en capacité de constituer de véritables cortèges. Or, seuls des cortèges par branche professionnelle peuvent fédérer les salariées de la branche, les faire se rencontrer et discuter pour se mettre en confiance et pour établir une cohésion qui va permettre d'organiser le blocage de la branche professionnelle.

Nous avons assisté à des défilés de gauche, dans lesquels on se balade avec ses amis ou sa famille, sans être intégré à un cortège, pour ensuite rentrer chez soi en attendant la prochaine balade. Cette culture de gauche est suicidaire, car elle ne crée pas des grévistes actifs mais des contestataires ponctuels. C'est le schéma politique des partis de gauche et d'extrême gauche, qui rassemblent en manifestation des groupes de « citoyens » pour

4. NdB : <https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie/> fiche de formation n°2 (<https://www.syndicaliste.com/formatio>) ; syndicat CNT-Vignoles Industries et Services de Haute-Garonne (dit CNT IS 31), *Le syndicalisme d'action directe*, partie 2, *Le syndicalisme d'Industrie*, 2025 (prévision).

sionnelle) dans chaque ville et chaque profession, ainsi que des associations de culture prolétarienne.

La seconde urgence est de nous réapproprier la vraie expérience syndicaliste. La Fédération des CSR va proposer de nouveaux cycles de formations en visio, mais aussi des conférences et des débats dans un maximum de localités, à la demande des camarades qui nous contactent.

Reconstituer une vraie confédération ne pourra pas se réaliser par des initiatives individuelles, locales ou même avec des réseaux affinitaires. Avec un tel schéma, on ne ferait que renouveler une nouvelle frange de tribuns autoproclamés et bureaucrates.

Nous invitons donc tous les camarades qui désirent participer à cette œuvre à nous contacter, afin de mutualiser nos forces et nos savoir-faire pour recréer nos syndicats d'industrie et nos associations culturelles.

Nous convions également celles et ceux qui se revendiquent du syndicalisme révolutionnaire, sympathisant-e-s, à rejoindre les CSR pour disposer de l'outil nécessaire à sa matérialisation. La double besogne, c'est agir en ayant constamment en tête la perspective à atteindre : la victoire du communisme et de l'autogestion.

Annexe : Les CSR, c'est quoi ?

Les CSR entendent faire vivre un renouveau des pratiques syndicalistes révolutionnaires qui ont fondé la confédération CGT, car sans outils révolutionnaires, il ne peut y avoir ni perspective révolutionnaire ni militants révolutionnaires³⁸. Après plus de trente années de défaites ouvrières, l'heure n'est plus à la défensive. Le projet révolutionnaire est plus que jamais une nécessité. Pour faire vivre ce projet, il faut des militants organisés sur une base collective : une tendance^{34p17}.

38. NdB : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Nous sommes syndicalistes, car nous sommes révolutionnaires ! », novembre 2019, <<https://www.syndicaliste.com/syndicalistes-car-revolutionnaires>>

ensuite les laisser isolés dans leur entreprise, et donc totalement inefficaces. Hurler des slogans avec des drapeaux rouges dans ces manifestations ne change d'ailleurs rien à cette impuissance.

3. L'occasion de syndiquer massivement la jeunesse a été, pour l'instant, totalement gâchée. L'organisation de la jeunesse est, à nouveau, sous-traitée selon le modèle du management toyotiste, aux partis de gauche, aux groupuscules gauchistes et aux corporations étudiantes et lycéennes. Alors que la lutte est centrée sur la question du travail et porte comme perspective l'avenir professionnel des jeunes prolétaires, les syndicats se refusent à intégrer ces jeunes travailleuses et travailleurs en formation. Ils les renvoient vers des organisations activistes et sans aucune connaissance du monde du travail et de la production (connaissance inséparable d'une transformation de la société).

La bourgeoisie ne se sent pas menacée par des « grèves » dans les universités et dans les lycées, pas plus que par la pseudo-radicalité de casser des symboles du capitalisme pendant une manifestation. Ce qu'elle craint, c'est que les jeunes en formation (lycéens, étudiants, apprentis) rejoignent les salariés dits « actifs » dans leur syndicat professionnel. Des jeunes syndiqués qui savent lire leur feuille de paye, connaissent leur convention collective, savent défendre la qualité et la reconnaissance de leurs diplômes, sont déjà au contact des embauchés. . .

4. Alors que la perspective pour les grévistes est la grève générale (et, donc, reconductible), sa préparation matérielle n'est pas anticipée. La « grève générale »⁵ n'est pas un mot d'ordre gauchiste, c'est une expérience historique, sérieuse, qui n'a pourtant été transmise que de façon caricaturale.

5. NdÉ : Des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, il faut lire les brochures suivantes et de préférence dans cet ordre : *La grève générale*, tome 1, *Stratégie de la grève générale*, 2015 ; *La grève générale*, tome 2, *Quelques expériences historiques*, 2016 ; *Asturies 1934 – Une révolution inconnue*, 2010. D'ici à 2025 à 2027, le syndicat CNT IS 31 devrait aussi rendre disponible *Le syndicalisme d'action directe*, partie 4, *double besogne, grève générale et socialisme* (avant de finir en beauté avec la partie 5 : *autonomie prolétarienne et autosuffisance syndicale*).

diviser les rangs de l'adversaire, en démontrant en quoi elle était émancipatrice et porteuse d'une richesse humaine incroyable face à l'individualisme bourgeois. Au contraire, nous avons accepté l'embourgeoisement de notre mode de vie en adoptant le schéma affinitaire et patriarcal de la gauche. La domination du « Je », intégré de fait au système capitaliste, reproduit toutes les formes d'oppression. Mais elle fabrique aussi des individus qui ne savent plus construire une vie collective, que cela soit dans un syndicat, une association, un quartier ou même dans leur propre famille.

Il ne faut donc pas s'étonner que le mouvement syndical ait été dans l'incapacité de construire une grève générale, car on ne peut construire du collectif en accumulant des ego. Malgré toutes les expressions verbales les plus radicales et les plus gauchistes, un individualiste demeure tétanisé par la peur de la perspective révolutionnaire socialiste. Il est incapable de se projeter et est condamné à manœuvrer dans les rares espaces de liberté que le système veut bien lui concéder. Or, on ne va pas au combat contre un système en subissant la solitude dans sa tête. La force, la confiance en soi et la joie de vivre et donc de lutter, on les construit avec les autres.

Une contre-société syndicaliste pour recréer de la vie collective et des victoires !

C'est grâce à cette dynamique collective que nous allons pouvoir rebondir, dès demain. Le chantier peut sembler titanesque.

Mais c'est la stratégie de la « double besogne », définie dans la charte d'Amiens^{24p12} et constitutive de la CGT, qui va nous permettre d'avancer rapidement et en construisant de la qualité. Commençons par nous émanciper des pratiques de routine, bureaucratiques, activistes, institutionnelles et intellectualistes. Inscrivons chacun de nos actes dans la dynamique de réalisation d'une contre-société autogestionnaire, embryon du socialisme^{17p8}.

La priorité est de nous concentrer sur les fondations, nos outils fondamentaux : des syndicats d'industrie^{4p2} (de branche profes-

Elle demande une préparation dans chaque famille et dans chaque quartier. Car il faut tenir les piquets de grève et les occupations des sites de travail. Il faut s'occuper collectivement de la garde des enfants. Il faut préparer l'alimentation collective. Il faut fédérer les grévistes, localement en interprofessionnel, et plus largement au niveau de la fédération d'industrie (la branche). Il faut proposer une sociabilité et des activités festives et culturelles.

Plan de travail pour la grève générale

1. Regrouper en urgence les grévistes par branches professionnelles. Leur offrir un outil de double besogne, c'est-à-dire un syndicat pour mener immédiatement la lutte, mais aussi pour maintenir la cohésion des salariés dans la durée.

2. Annoncer un plan de manifestation avec des cortèges par branches pour inciter les travailleurs à se fédérer aux camarades de leur « industrie »⁶.

3. Créer des commissions jeunes dans chaque syndicat, afin d'intégrer les lycéens, étudiants, précaires, apprentis et embauchés dans leur profession et/ou orientations⁷.

4. Constituer une commission de la grève générale dans chaque union locale et union départementale, avec un membre au moins de chaque profession (comme ce fut le cas à la CGT historiquement). Il s'agit de structurer la grève localement. Elle pourra ainsi fédérer toutes les branches dans des actions de proximité, de répondre aux besoins matériels, de populariser le mouvement sur le territoire, d'animer des activités culturelles de soutien, etc.

Nos forces permettent de remporter la victoire. Il faut désorganiser les organisés !

6. NdB : Ensemble de structures sociales qui satisfont un macro-besoin (s'alimenter, éduquer, soigner, construire, s'outiller, transporter, etc.).

7. NdB : Cela diffère de faire des syndicats catégoriels, en l'occurrence des syndicats de lycéens-ne-s, d'étudiant-e-s, etc. D'ailleurs à ce propos, mentionnons la brochure suivante des CSR : *La mort du syndicalisme étudiant – 1995, dernière lutte offensive de la jeunesse*, décembre 2022.

manifestation. Mais la mobilisation a été totalement déconnectée dans ces espaces, rendant ainsi impossible toute reconduction. C'est la conséquence du vécu majoritaire où le salaire fuit son lieu de travail et ne s'investit pas dans son quartier.

Contrairement aux mythes véhiculés par la culture de gauche, les grèves se sont toujours appuyées sur les espaces de vie collective du prolétariat et non pas sur une culture politique philosophique ou citoyenne. Il en a été de même pour cette mobilisation. Mais nous sommes amenés à constater qu'il ne reste plus grand-chose de la vie collective. Au cœur même des syndicats, associations populaires, réseaux d'amis et même de la famille, le collectif a été profondément altéré par l'individualisme. Depuis des décennies, la vie nous est présentée comme une succession de relations inter-individuelles et le plus souvent éphémères, ces expériences ponctuelles devant construire notre ego, débouchant même parfois sur des revendications identitaires.

Cette conception bourgeoise de la vie a non seulement produit des individus fragiles et culturellement pauvres, mais surtout incapables de construire du collectif, d'aller vers les autres, de s'enrichir de leur connaissance par l'écoute... et tout simplement d'être heureux et moins dominés par la peur née de cet isolement mental et physique.

Sans « nous », il n'y a pas de vie, il n'y a pas de victoire !

Il y a trois ans, nous avons produit une brochure sur la culture et la sociabilité^{15p7}. Elle rappelle la richesse de la culture prolétarienne des décennies passées. Mais surtout elle explique en quoi cette culture, faite de sociabilité collective de terrain, a donné naissance au syndicalisme et lui a fourni son énergie et sa conscience de classe.

Cette culture prolétarienne a été constamment attaquée par celle de la bourgeoisie, ce qui est normal dans le cadre de la lutte des classes. Nous aurions pu non seulement la défendre, mais aussi

« Notre véritable arme pour faire plier le gouvernement, c'est la grève »⁸

Alors que le mouvement de contestation de la réforme des retraites rencontre un certain succès auprès des Français, le gouvernement ne semble pas près de reculer. Quelle stratégie les syndicats devraient-ils adopter pour l'emporter ? Nous en avons discuté avec Mathieu Rougier, secrétaire national des Comités Syndicalistes Révolutionnaires (CSR), tendance de la CGT⁹ demeurant fidèle au syndicalisme révolutionnaire¹⁰, mandaté pour nous répondre.

Les trois premières manifestations ont été un franc succès numérique, pourtant elles ne semblent pas en mesure de faire plier le gouvernement. Pourquoi ?

Les gouvernements et leurs conseillers ou experts tirent des leçons de leurs prédécesseurs. Là où Alain Juppé¹¹ avait cédé

8. NdÉ : C'est une entrevue réalisée par comptoir.org en février.

9. NdÉ : De fait, les CSR regroupent au moins majoritairement, si ce n'est exclusivement, des cégétistes. De plus, ils prônent l'unification syndicale et ce dans la CGT. Toutefois, ils ne ferment pas la porte aux syndicalistes de classes d'autres confédérations « rouges » (Sud-Solidaires, FSU, CNT) mais aussi aux oppositionnel-le-s. Ils le disent très explicitement dans « Tendances syndicales ? », <<https://www.syndicaliste.com/csr-tendance>>.

10. NdÉ : Attention, il ne faut pas confondre syndicalisme révolutionnaire (SR) et anarcho-syndicalisme (AS), même si la CNT-Vignoles (détenant le nom de domaine Internet cnt-f.org) se revendique des 2 courants. Pour une démarcation nette du côté AS, on recommande de lire *L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme*, rapport au Congrès Anarchiste International de 1937 par Pierre Besnard (1886-1947) et Alexander Shapiro pour la préface qui est tout autant pertinente. De l'autre côté, SR donc, on peut se tourner vers une brochure des CSR : *Les courants syndicaux* (collection « stratégie syndicale », 2010) pour « L'échec de l'anarcho-syndicalisme » (p. 19-21) dans la 5^e partie (p. 18-25). On trouve aussi chez eux des critiques SR de l'AS dans *Les CSR espagnols – Histoire de la tendance révolutionnaire de la CNT* (brochure n° 6 sur l'histoire du syndicalisme) et *Asturien 1934 – Une révolution inconnue* (brochure n° 7 sur l'histoire du syndicalisme, 2010), mais aussi sur leur site web : « L'anarcho-syndicalisme contre le Front Unique », <<https://www.syndicaliste.com/histoire-de-l-isr>>.

11. NdÉ : Alain Juppé est un politicien de droite. Au niveau de l'État,

urgents.

Cependant, la grève a bel et bien été une réalité. Mais elle n'a été en rien « générale ». Seules les manifestations et les appels nationaux ont donné cette illusion. Jamais une grève n'a été autant déstructurée, voire individualisée. Elle a reposé très largement sur des expressions individuelles. Ce n'est pas une grève syndicale, c'est-à-dire collective, qui a été défaite, c'est une grève de gauche, institutionnelle, protestataire et ritualisée. Une grève où l'on ne s'attaque pas à la bourgeoisie et à son patron, mais à « Macron »³⁶ et son gouvernement. Où on ne fait que manifester, s'étant souvent libéré avec une RTT³⁷ ou un congé. Une grève où l'on bloque involontairement la production, avant tout pour aller manifester sa colère individuelle.

Cela ne veut pas dire que la grève n'a pas eu une dimension collective. Là où survit un collectif de travail dans une entreprise, ce groupe de travailleurs est parti manifester ensemble. Dans une société bénéficiant d'une section syndicale active, l'action a pu être plus étendue. Et là où il n'y a plus aucune vie sociale, le salarié a parfois eu le courage individuel et momentané de se déclarer gréviste pour aller rejoindre des amis ou son conjoint à la

36. NdÉ : « Macron s'est collé à tout : il s'est collé à la loi retraites, comme il s'est collé à la police, de sorte que, par métonymie, il est devenu la synthèse vivante de toutes les détestations particulières », nous disait Frédéric Lordon (<https://blog.mondediplo.net/un-pays-qui-se-souleve>, 22 mars 2023). Mais il n'est certainement pas perçu comme « finalement leur unique objet » ou très conjoncturellement et certainement pas pour la majorité de la population avec « un cran de métonymie supplémentaire » qui l'aurait conduit à être « collé à "ordre capitaliste" » et par là en finir avec lui serait « une question révolutionnaire ». Une vaste majorité de la population est obnubilée par les élections étatiques (citoyennisme et foi en « la démocratie » obligent) et par le cirque des médias dominants (dont Facebook et Twitter/X font entre autres parti), elle est loin de vouloir s'auto-diriger et ne s'en dote pas plus ou moins consciemment les moyens. Comme c'est dit par les CSR, elle ne fait même pas sérieusement en sorte de maintenir ses conquêtes, alors aller plus loin. . .

37. NdÉ : RTT = Réduction du Temps de Travail. Ça désigne là une (demi-)journée de repos. qui est payé par l'employeur. Par conséquent, ce dernier a un pouvoir sur l'usage des RTT.

des outils, de leur fonction et de leur utilisation, ainsi que l'articulation entre eux, afin de répondre aux besoins par un produit de qualité. Leur stratégie, imprégnée de la culture bourgeoise, se limite donc à des mots d'ordre abstraits dans un verbiage radical, sans capacité d'utilisation des outils indispensables pour matérialiser la stratégie de la grève générale³³.

Que faire ? avec quels outils ?

Cela fait bien longtemps que notre tendance syndicale³⁴ dénonce la décomposition de nos syndicats et de la culture syndicale. Nous avons tous pu constater que notre description était malheureusement une réalité.

Combien de syndicats ont fonctionné, en tenant, pendant ces deux mois de lutte, ne serait-ce qu'une AG des adhérents ? Combien ont réellement préparé la grève reconductible, en réunissant les salariés dans l'entreprise ou dans des locaux syndicaux ? Comment peut-on envisager de gagner une bataille frontale, comme celle que nous venons de connaître, en disposant d'un nombre aussi limité d'unités de combat, organisées et expérimentées ? Comment peut-on envisager de gagner une telle bataille en fragmentant les grèves sans réellement chercher à les généraliser toutes, en cloisonnant les secteurs en lutte les uns des autres ?

Nous ne développerons pas ici nos propositions concernant la réorganisation du mouvement syndical pour recréer une vraie CGT, telle qu'elle luttaît efficacement il y a bien longtemps. De nombreux documents des CSR détaillent ces expériences et ces propositions³⁵. Des formations ont été et seront de nouveau organisées dans les prochaines semaines pour répondre aux besoins

34. NdB : Comités Syndicalistes Révolutionnaires : « Les courants syndicaux » (fiche de formation n°8), <<https://www.syndicaliste.com/formations>> ; « Tendance syndicale ? », <<https://www.syndicaliste.com/csr-tendance>> ; *Les CSR espagnols – Histoire de la tendance révolutionnaire de la CNT*, brochure n°6 sur l'histoire du syndicalisme.

35. NdB : Au-delà des présents rassemblements dans cette brochure, voir notamment la note n°5 à la page 3.

en 1995¹² devant le nombre, Borne¹³ ne cède pas. Nos adversaires reviennent et actualisent constamment leurs stratégies. Nous ne pouvons pas en dire autant. Mais la raison essentielle vient du fait que nous misons, pour gagner, sur la manifestation (céder face à la rue, céder face au nombre), alors que notre véritable arme pour les faire plier, c'est la grève. Nous perdons la majorité des mobilisations sociales depuis trente ans à cause de cela.

Dans le temps, les manifestations servaient à montrer qu'on était en grève, c'était la vitrine des travailleurs en lutte et unis autour de revendications communes. Aujourd'hui, c'est l'inverse, on se met en grève parce qu'une manifestation est programmée tel jour. La culture de gauche où le « citoyen pas content » est placé au centre a remplacé la culture syndicale du travailleur gréviste. Le spectacle du nombre et des tribuns autoproclamés a remplacé la lutte de classe.

Le gouvernement et les capitalistes ne plient pas, parce que justement cette culture de gauche ne leur fait pas peur. D'autant que la fragile unité syndicale ne repose que sur du défensif. Seule une grève préparée, organisée, massive et surtout socialisée dans sa gestion (c'est-à-dire offensive) leur fait peur.

Les gilets jaunes ont-ils révélé l'obsolescence des syndicats ?

Les gilets jaunes¹⁴ ont révélé l'institutionnalisation du syndicalisme pour sa suite, l'UMP (Union pour un Mouvement Populaire). (Rassemblement pour la République) ; puis, de fin 2002 à mi 2004, il en a été le seul parti politique : de fin 1994 à mi 1997, il a été président du RPR

il a occupé plusieurs fonctions importantes. Et il n'est pas en reste pour le Rassemblement pour la République) ; puis, de fin 2002 à mi 2004, il en a été le seul parti politique : de fin 1994 à mi 1997, il a été président du RPR

12. NdB : Le 15 novembre 1995, est annoncée une attaque des retraités, qui sera vite retirée. Toutefois, des salopettes passeront par ordonnance.

13. NdB : Elisabeth Borne est alors la première ministre de la République bourgeoise de France sous la présidence d'Emmanuel Macron qui en est à son second mandat (2022-2027).

14. NdB : Sur le mouvement des « gilets jaunes » mentionnés les écrits des CSR (<https://www.syndicaliste.com/mouvement-17-novembre>) : « Hausse des prix du carburant : ne pas être le week-end les partants de ceux qui nous exploitent la semaine », 14 novembre 2018 ; « Notre ennemi, c'est l'individualisme », janvier 2019, à destination des GJ tou-

dicalisme, pas son obsolescence. La capacité de mobilisation des travailleurs ces dernières semaines, à l'appel des syndicats, démontre que le syndicalisme n'est pas mort. Maintenant la question c'est : que faisons-nous de cette capacité ? Comment nous organisons-nous pour remporter la victoire ?

Les gilets jaunes ont posé problème à beaucoup de syndicalistes, et notamment leurs modes d'action et d'entraide, car ils ont remis au goût du jour ce que le syndicalisme a abandonné : la sociabilité¹⁵. Car ce qu'on retrouvait sur les ronds-points occupés n'était ni plus ni moins que ce que l'on trouvait il y a encore cinquante ans dans les Bourses du travail et Maisons du peuple¹⁶, lors des piquets de grève et occupations de lieux de travail. On l'oublie, mais la CGT n'aurait jamais pu gagner certaines batailles et conquêtes sociales sans la sociabilité qu'elle avait mise en place et qui permettait une culture et conscience de masse et de classe : sport ouvrier, loisirs hors du cadre bourgeois, fêtes de solidarités, aide aux devoirs et cours d'alphabétisation, repas conviviaux, coopératives, groupes de musiques, bibliothèque et théâtre ouvriers, etc. Nous nous sommes éloignés du projet syndicaliste initial de se constituer en contre-société anti-capitaliste.

jours mobilisés ; « Quelles leçons en tirer pour les syndicalistes ? », janvier 2019. Tant que nous y sommes, signalons aussi ceux de Frédéric Lordon : <https://blog.monediplo.net/fin-de-monde>, 5 décembre 2018 ; <https://blog.monediplo.net/les-forcenens>, 8 janvier 2019 ; <https://blog.monediplo.net/il-est-alle-trop-loin-il-doit-partir>, 28 janvier 2019 ; <https://blog.monediplo.net/le-complotiste-de-1-elysee>, 2 février 2019 ; <https://blog.monediplo.net/requisitions>, 13 mai 2019.

15. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Culture et sociabilité*, 2020 ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 3, *Culture et sociabilité*, 2025 (prévision) ; Jacques Julliard, *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, éditions du Seuil (1971, complet) et éditions Points (1985, tronqué).

16. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Les Bourses du travail » (fiche de formation n° 1), <https://www.syndicaliste.com/formation> ; Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Construire et animer une union locale*, 2007 ; David Rappe, *La Bourse du travail de Lyon*, Atelier de Création Libertaire, 2004 ; Fernand Pelloutier (1867-1901), *Histoire des Bourses du travail*, éditions plein chant, 2023 [1902].

tions pour amener l'alternative d'une démarche collective, dans les luttes mais aussi dans la vie quotidienne. Et, finalement, le niveau politique de notre classe et de ses syndicats, ainsi que celui des autres organisations supposées la représenter (partis, associations populaires, collectifs gauchistes), s'effondre, accompagnant la désocialisation des prolétaires et de l'ensemble de la population.

Les militants d'extrême gauche diffusent un schéma idéaliste de la « grève générale », une vision abstraite sans contenu matérialiste, tout comme les bureaucraties syndicales ! En effet, les directions syndicales la perçoivent trop souvent comme une dynamique gérée au sommet (ce qui est contradictoire avec le principe) et dans le cadre d'habitudes incompatibles avec cette perspective. De leur côté, les militants de la gauche radicale la comprennent comme une expression d'individus révoltés (mythe citoyeniste oblige) : l'appel de ces derniers à la constitution « d'AG³³ interpro[fessionnelles] », composées quasi exclusivement de militants et d'activistes sans mandat de leur profession, démontre par exemple leur confusion politique et leur non-maîtrise des outils de lutte.

Ces AG auraient pu servir à la transmission d'informations, d'expériences et de motivations entre différents secteurs de la population mobilisée, afin de mutualiser et d'étendre, mais n'auraient pas pu se substituer à des collectifs de travail en lutte lancés par les syndicats. Mais, étant donné l'absence de mandat collectif initial et que la plupart de ces militants n'étaient pas adhérents à une organisation professionnelle (syndicat ou, au minimum, un collectif de lutte de branche), et pratiquement aucun actif dans leur union locale (le véritable outil interprofessionnel permanent), la perspective et le fondement même d'AG ont été un échec.

Bureaucrates syndicaux et gauchistes ont leur part de responsabilité dans la situation, demeurant enfermés dans leur vision idéaliste et institutionnelle, totalement étrangère à la culture fédéraliste ouvrière, basée sur le travail et le mandat : connaissances

33. NdÉ : AG = assemblée générale.

Nous avons sous-traité d'une part nos idées aux partis politiques, et d'autre part nos pratiques sociales à l'Etat et au milieu associatif. Il n'est alors pas étonnant que des mouvements populaires se créent sans nous. Et maintenant, pour pouvoir exister, les syndicats en sont quasiment réduits à gaspiller leur temps et leur énergie dans des élections professionnelles et instables partitaires dont les salariés ne voient même plus l'utilité tant leur marge de manœuvre est pauvre. Nous devons donc renouer avec les fondamentaux et arrêter de nous perdre sur le terrain choisi par l'adversaire.

Vous appelez à une grève générale. Comment ?

Beaucoup de monde aujourd'hui y appelle, mais rien ne se fait réellement pour son avènement. La grève générale est un concept syndicaliste révolutionnaire des débuts de la CGT. Mais c'est surtout devenu une incantation vide, agitée par des groupes idéologiques n'ayant aucun moyen de la préparer, de l'organiser et de l'assumer derrière. Pour nous, la grève générale ne s'appelle pas, ne se crée pas, elle doit se construire méthodiquement, et actuellement les conditions ne sont pas réunies.

La grève générale n'est pas qu'une simple grève reconductible avec comme objectif d'obtenir le retrait de telle loi ou telle réforme. Elle doit poser une finalité révolutionnaire (la question du pouvoir) et une perspective socialiste¹⁷ (le contrôle ouvrier¹⁸). Tout doit être pensé et préparé en amont à cette fin, c'est-à-dire avoir mis en place les structures syndicales et réseaux militants par branche d'activité et localités permettant la paralyse, certes,

17. NDE : Comités Syndicalistes Révolutionnaires. « Le projet de société syndicaliste révolutionnaire – Le socialisme des syndicalistes révolutionnaires », juin 2019, <<https://www.syndicaliste.com/Le-projet-sr>>. Alternativement, cette fois d'un point de vue anarcho-syndicaliste, on peut lire : CNT-ES, 4^e Congrès, Saragosse, 1936, *Concepto confederal del comunismo libertario*, traduit en français par les éditions CNT-RP en 1994; CNT-ES, 8^e Congrès, Grenade, 1995, *Concepto confederal del comunismo libertario*; Pierre Besnard (1886-1947), *Le monde nouveau – Organisation d'une société anarchiste*, éditions du Monde Libertaire (Fédération Anarchiste), 2021.
18. NDE : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Le contrôle ouvrier » (fiche de formation n°3), <<https://www.syndicaliste.com/formation>>.

sitonnements de bien des syndicats, toutes organisations confon-

Mais, finalement, le constat est clair : le 7 mars, date-phare d'un mouvement victorieux, le manque de préparatifs et d'anticipation était flagrant, avec une grande partie des « partisans » de la grève reconductible qui n'étaient même pas en grève ! Chose plus grave : le 7 mars au matin, une partie d'entre eux n'avaient toujours pas participé à une assemblée générale dans leur entreprise ou dans leur syndicat professionnel... pour préparer cette grève reconductible, et l'extension de la mobilisation. Comme si un mouvement pouvait s'engager à partir de dynamiques individuelles ou laissées à des consciences personnelles !

Dans ce contexte, beaucoup d'équipes militantes de l'interpro se sont retrouvées souvent bien seules, non seulement à cause du flou laissé par la « stratégie » de l'intersyndicale, le manque d'appui national et fédéral, mais aussi dans leurs missions d'impulser et de coordonner des bases syndicales qui sont restées, pour beaucoup, dans une sorte d'attentisme spectateur et de grève par procuration en dehors des grandes dates (et parfois pendant !).

Nous entendons déjà nos camarades d'extrême et d'« ultra- » gauche dénoncer, une nouvelle fois, la « trahison des sociaux-traitres » et autres bureaucrates. Nous les entendons proposer leur alternative respectueuse : régler la « crise de direction » grâce à un parti d'avant-garde, ou prôner l'auto-organisation spontanée de notre classe... Ces propositions ont comme effet de victimiser nos camarades de travail, de les désresponsabiliser et donc de les empêcher de tirer un bilan collectif de leurs erreurs.

En effet, utiliser le schéma du bureaucrate bouc émissaire nous amène depuis des décennies dans une impasse politique marquée par un repli sur soi d'individus paranoïaques se sentant constamment trahis. Cette victimisation est malheureusement la caractéristique de notre époque, ce qui n'offre pas les meilleures condi-

Après un passage avec une forte composante de gauche, qui a été exclue (lire Jean-Michel Dumay, « CFDT, un syndicalisme pour l'ère Macron », Le Monde diplomatique, juin 2017).

mais surtout la reprise en main tant économiquement que politiquement^{5p3}. Cela suppose une préparation politique, collective et mentale. Au début du 20^e siècle, c'est d'ailleurs dans cette optique que la CGT se structure ainsi : une partie professionnelle et économique avec ses syndicats d'industrie ou de branche^{4p2}, ses sections syndicales dans les entreprises, unifiés par des fédérations professionnelles ou unions syndicales ; et une partie territoriale, voire politique : ses Bourses du travail, Unions locales, Unions départementales¹⁹. La question de la préparation était posée.

Mais une grève générale doit s'appuyer sur des préparatifs tant matériels que moraux de la part de ceux et celles qui l'assureront : la question de la garde des enfants, le repos et relais pendant et entre les temps de lutte, les stocks de nourriture, les réseaux d'entraide et de soutien (famille, amis, collègues, etc.), la question de la répression, le contrôle collectif de l'outil de travail, le lien entre lieu de travail et lieu de vie, etc. Autant de questions que le « citoyen pas content » de gauche ne se pose pas, rentrant chez lui ou reprenant le travail après la manifestation, se disant qu'il a fait sa part. Pour s'approcher d'une possible grève générale, nous devons d'abord réveiller la culture du travail, de l'organisation et de l'anticipation, endormie depuis bien trop longtemps dans les rangs syndicalistes.

Les salariés ont-ils les moyens de se mobiliser quotidiennement ?

On entend souvent : « je ne peux pas me permettre de faire grève », « c'est trop dur financièrement ». D'un point de vue matériel et financier, les salariés d'aujourd'hui ont plus les moyens de se mobiliser quotidiennement que les salariés d'il y a un siècle.

19. NdÉ : Émile Pouget (1860-1931), *la Confédération Générale du Travail*, 1910, accessible sur fr.wikisource.org et adapté par nos soins en brochure si vous appréciez le présent format. Par ailleurs, signalons au passage que vous pouvez plus amplement le lire via *L'action directe et autres écrits syndicalistes* (éditions Agone [Miguel Chueca], 2010), qui est une compilation partielle mais importante. En effet, en plus de *la CGT*, il y manque (au moins ?) *Le Sabotage* (1911) et *L'organisation du surmenage. Le système Taylor* (1913), ainsi que *Comment nous ferons la Révolution* (avec Émile Pataud, 1909).

Pour éviter la défaite de nos « je », préparons les victoires de notre « nous »³¹

Nous sommes sur le point de subir une défaite déterminante. Celle-ci va clore un cycle historique, quarante années de mobilisations défensives de notre classe pour préserver ses acquis sociaux. Une nouvelle période s'ouvre, avec de nouveaux rapports sociaux nécessitant de nouvelles stratégies. Cette perspective de proche défaite nous oblige à analyser, enfin, nos faiblesses récurrentes et profondes.

Ces dernières semaines, et même après le 7 mars, trois quarts des salariés de ce pays soutenaient la perspective de la grève reconductible. Jamais nous n'avons connu une telle unité politique de notre classe. Jamais nous n'avons profité d'un tel front syndical facilitant la mobilisation dans les différentes professions. Jamais un gouvernement n'a été aussi isolé, disposant d'une base sociale très fragile, même au sein des médias. Jamais les contradictions et les divisions au sein de la bourgeoisie n'ont été aussi marquées, alimentées par les inquiétudes diverses de larges franges de l'élite de gauche et de la petite bourgeoisie.

Mais, surtout, jamais la stratégie de l'action directe, par la grève, n'a été aussi populaire et aussi présente dans les entreprises du privé.

Et, pourtant, nous avons perdu !

Certes, nous pouvons dénoncer les stratégies syndicales des différentes bureaucraties. Nous pouvons dénoncer les « jaunes » trop timorés de la CFDT³² (et pas qu'eux), les attitudes et les po-
bouché politique ? », décembre 2021, <<https://www.syndicaliste.com/d%C3%A9bouch%C3%A9politique>>. Vous pourrez les trouver au format brochure sur <<https://tarage.noblogs.org/>>. Pour aller plus loin, voir aussi la note n° 5 à la page 3.

31. NdÉ : C'est l'analyse des CSR avant la fin du « mouvement ». Elle a été faite en mai, tandis que le « mouvement » a pris fin en juin.

32. NdÉ : CFDT = Confédération Française Démocratique du Travail. Elle est issue de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

tion des confédérations syndicales de classe (CGT²⁵, FSU²⁶, Solidaires²⁷, CNT²⁸), dont la multiplication sert principalement les intérêts égotiques d'une minorité de « dirigeants ».

L'enjeu est de reconstruire des syndicats locaux de branche, regroupant tous les salarié-e-s d'une même profession (des grandes entreprises et des sous-traitants, de l'intérim, en écoles et en formation, des TPE²⁹...) pour nous réapproprier les connaissances et les qualifications. Pour coordonner nos luttes. Pour servir de base à la reconstruction d'unions locales fortes. Mais aussi pour nous préparer à la socialisation des moyens de production, pour que le travail soit mis au service de l'émancipation humaine et du respect de l'environnement.

Pour faire la révolution, il faut des outils révolutionnaires³⁰ !

25. NdB : CGT = Confédération Générale du Travail. C'est le Syndicat prolétarien historique en France. Il est toujours nettement le plus puissant. Les CSR militent pour une unification immédiate du syndicalisme de classe au sein de la CGT.

26. NdB : La FSU (Fédération Syndicale Unitaire) est très restrictivement « interprofessionnelle » : que les gens de la fonction publique sont acceptés dans les syndicats rattachés à la FSU. Au moins, elle est de gauche.

27. NdB : Sud-Solidaires est grosso-modo, pour faire vite, à peu près comme la CGT, mais est d'une taille bien inférieure, du moins depuis sa création et au moins jusqu'en 2023 compris.

28. NdB : La CNT désigne à l'origine une organisation espagnole (la Confederación Nacional del Trabajo), dite CNT-ES, qui a eu une période mémorable avec l'apothéose et la déchéance lors de la révolution espagnole de 1936-1939. La CNT-ES, après la tragique période franquiste, a scissionné. En France, la CNT (Confédération Nationale du Travail), dite CNT-F, est née en 1946. Elle a connu 2 scissions, ce qui fait qu'il y a la CNT-Vignoles (dont le nom vient de l'adresse de son local parisien historique et qui dévient le nom de domaine Internet cnc-t.f.org), la CNT-AIT (qui a rescionné...)

et la CNT-SO (qui accepte d'avoir des permanent-e-s). Elles se revendiquent du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme, ainsi que de l'héritage espagnol (en tout cas jusqu'à la révolution comprise).

29. NdB : TPE = très petite entreprise.
30. NdB : À ce propos, on peut lire ce qui suit des Comités Syndicalistes Révolutionnaires : « Nous sommes syndicalistes, car nous sommes révolutionnaires ! » novembre 2019, <<https://www.syndicaliste.com/>> ; « Quelle crise politique ? Quel désyndicalistes-car-révolutionnaires » ;

On a oublié que les grandes conquêtes sociales, en France, ont été gagnées par nos anciens, grévistes, qui n'avaient ni Code du travail, ni conventions collectives, ni sécurité sociale, ni assurance chômage²⁰, ni inspection ou médecine du travail, ni SMIC²¹, ni aucune protection sociale, sécurité d'emploi ou autres garanties minimales. Donc, ils pouvaient encore moins se permettre de faire grève que nous. Beaucoup perdaient leur emploi et étaient black-listés sur toutes les entreprises du secteur ou de la localité pour avoir fait grève, être syndiqué ou ne serait-ce que soutenir le syndicat, et pourtant... que de victoires, et quel héritage !

Ce qui pose une autre question : où sont passés nos moyens ? Car un collègue qui prend comme prétexte de ne pas pouvoir faire grève en raison de sa situation, c'est surtout parce qu'il a peur, peur de se lancer dans un mouvement qui échoue (les défaites s'accumulent ces dernières années), peur de perdre un peu de son confort individuel acquis par une vie conditionnée au crédit. Or, si nos anciens ont pu supporter les temps de luttes passées et la précarité des situations, c'est parce que les syndicats étaient autrement plus puissants, organisés, déterminés, avaient les moyens de tenir tête et surtout soutenir leurs troupes et leurs proches au travers d'une multitude d'œuvres sociales et structures d'entraide.

Ainsi, on a moins peur de se jeter dans la bataille, lorsque l'on a confiance dans les autres et dans les capacités de l'organisation qui mène la lutte. La peur change alors de camp. C'est à la reconstruction de cette puissance et de cette confiance que nous travaillons.

20. NdB : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *L'assurance chômage - Défendre le salaire socialisé*, collection pratiques syndicales, 2011. Signations au passage que pour une analyse hétérodoxe sur ce thème, il y a Bernard Friot, dont une bonne partie de sa production écrite se trouve aux éditions La Dispute (*Puissances du salariat*, maintenant aussi aux éditions Points au format poche ; *L'enjeu du salaire*, 2012 ; avec P. Zech, *Entreprendre le travail*, 2014 ; etc.), tandis que le reste est dispersé (ACT, Textuel, UFAL, etc.)
21. NdB : SMIC = salaire minimum interprofessionnel de croissance. Avant c'était, sans connotation idéologique, le SMIG, pour salaire minimum interprofessionnel garanti.

Et si on appliquait la Charte d'Amiens ? ²²

Des protestations ponctuelles et individuelles...

Dès le début du mouvement, il était clair que la grève était le seul moyen de faire plier le gouvernement des patrons. Macron ²³ avait immédiatement précisé qu'il se contre-foutait du nombre de manifestant·e·s. Beaucoup de salarié·e·s ont eu le courage de quitter leur poste, et bien souvent pour la première fois dans le privé. Des millions de travailleurs se sont mis en grève et ont participé aux manifestations. Mais sans s'organiser !

Pratiquement tout le monde est rentré ensuite à la maison, en attendant la prochaine date. Peu ont participé à des assemblées générales, un faible nombre s'est syndiqué, et une très petite minorité a organisé des diffusions de tracts et des piquets de grève. Nous en connaissons tous la raison, l'individualisme ambiant, qui nous empêche de construire notre vie en collectivité. Or, la grève, c'est passer à l'action en collectivité.

La grève a donc été le reflet de cette désocialisation. Une masse d'individus qui se retrouvent momentanément en manifestation mais qui n'en profitent pas pour reconstruire un collectif de travail, pour rencontrer d'autres secteurs professionnels, pour s'enrichir humainement. Cette grève n'a donc inquiété la bourgeoisie que là où les collectifs de travail sont encore organisés, avec une culture de profession : énergie, cheminots, pétrochimie,

22. NdÉ : C'est un tract des CSR. Il a été fait en mars.

23. NdÉ : Emmanuel Macron a été élu président de la république bourgeoise de France pour 5 ans en 2017, puis de nouveau en 2022. C'est un bon serviteur du Capital et ça ne date pas de 2017. Avant son élection, Frédéric Lordon l'avait d'ailleurs qualifié de « spasme du système », <https://blog.mondediplo.net/2017-04-12-Macron-le-spasme-du-systeme>, article que nous citons là car utile si l'on souhaite rapidement connaître son passif. Et il n'a pas fallu attendre longtemps pour ce soit amplement confirmé : Frédéric Lordon, « Le service de la classe — Macron, le code du travail et l'ISF [Impôt Sur la Fortune] », <https://blog.mondediplo.net/2017-10-03-Le-service-de-la-classe>. Enfin, signalons que Frédéric Lordon a écrit bien plus que ça sur Macron et sa politique sur son blogue si ses analyses et remonter dans le passé avec moult détails vous intéressent.

gestion déchets, dockers...

... à l'action collective et constructive

L'urgence est donc de reconstruire ces collectifs de travail dans toutes les branches professionnelles. Il faut libérer le travail de la domination capitaliste, à 60 ans à la retraite, mais aussi immédiatement sur chaque site de travail. Il est indispensable de réapprendre à vivre et à produire ensemble, en se serrant les coudes face aux parasites capitalistes.

Après deux mois de mobilisation, nous devons enfin franchir un seuil stratégique et nous attaquer au pouvoir patronal. C'est-à-dire nous syndiquer massivement pour reconstruire une puissante contre-société. Car c'est ça qui fait peur à nos adversaires. Se balader ponctuellement dans les rues, en brûlant ou non des poubelles, relève plus de l'expression d'une colère individuelle sans lendemain que de la construction d'un rapport de force.

La lutte des classes, c'est agir collectivement en libérant des espaces pour les occuper durablement. C'est vrai sur un site de travail où la solidarité ouvrière et prolétarienne est remise au centre de la production. Mais c'est aussi le cas dans nos quartiers, dans nos espaces de loisirs.

La repolitisation doit se matérialiser dans le projet révolutionnaire et fondateur de la CGT historique et unifiée : la charte d'Amiens ²⁴. Cela passe par la nécessaire et urgente réunifica-

24. La charte d'Amiens et des analyses stratégiques sont disponibles sur notre site web : <https://www.syndicaliste.com/>. NdÉ : Quoi qu'étant le manifeste du syndicalisme révolutionnaire et que son adoption soit le fruit d'un compromis contre les guesdistes (qui sont une sorte de léninistes français avant Lénine, dont les thèses ne se diffuseront qu'à partir de 1917), c'est en France un texte « consensuel » au sein du syndicalisme. En réalité, n'en est retenu qu'une partie : la séparation d'avec les partis et les sectes, ainsi que bien sûr le cœur du syndicalisme qu'est de défendre les intérêts immédiats de la base de recrutement. La partie sur l'expropriation capitaliste et le syndicat comme base de réorganisation sociale, ça c'est considéré à minima de fait comme du folklore du passé. En effet, la charte d'Amiens ne date pas d'hier, puisque c'est une motion de 1906 quand le prolétariat français organisé était unitairement à la CGT.